EXPOSITION

Dossier de presse

© Samuel Berthet

VOIR LA MER

REFLETS D'UN OCÉAN CHAVIRÉ

Du 11 octobre au 25 juillet 2026
Dans le cadre de la saison thématique autour de l'océan

VERNISSAGE PRESSE
Mercredi 8 octobre de 9h à 12h
37 rue de Turenne - Paris 3e
RSVP : virginie.duval@maison-message.fr

MAIF Social Club

https://programmation.maifsocialclub.fr/evenements/voir-la-mer/

COMMISSARIAT :
Lauranne Germont

SCÉNOGRAPHIE :
Benjamin Gabrié

ARTISTES :
Charlotte Gautier van Tour
Elsa Guillaume
Association BLOOM
Ugo Schiavi
Latent community
Adélaïde Feriot
Mathieu Lorry Dupuy
Rémi Lécussan
Carla Gueye
Ana Mendes
Jacques Perconte
Collectif Hypercomf
Émeric Lhuisset
Duke Riley

VOIR LA MER

REFLETS D'UN OCÉAN CHAVIRÉ

Se perdre dans la grande bleue jusqu'à l'horizon, rêver d'infini, d'indolence, d'aventure, se laisser envahir par d'insondables possibles : *Voir la mer* nous absorbe, toutes et tous, inexorablement. Combien sont partis, à travers les âges, affronter sa houle, sans carte ni boussole, guidés par le goût du large, le désir de conquérir ses richesses ou l'espoir de se réinventer sur d'autres rivages ? Terreau de nos civilisations, héroïne de nos mythes et de nos imaginaires, la mer s'impose comme l'expression paradoxale de notre rapport à la nature, entre contemplation et exploitation. Aujourd'hui, il nous faut regarder la mer en face, sublime toujours, mais aussi parcellaire, exploitée, épuisée, et colonisée de toutes parts. Réchauffement des océans, montée du niveau des eaux, acidification et désoxygénation des mers, surpêche, pollution plastique et chimique, dégradation des habitats marins, effondrement de la biodiversité, prolifération des espèces invasives… L'océan ploie sous de multiples menaces.

Pourtant, il est à la base des phénomènes mondiaux qui rendent la Terre habitable. Son immense et unique masse aqueuse circulant à la surface du globe régule en effet le cycle de l'eau et les mouvements météorologiques. Il stabilise également le climat en absorbant plus de la moitié des émissions de CO_2 de l'humanité. Enfin, il constitue le plus grand écosystème de la planète. Berceau de la vie organique, l'océan est aussi celui de la vie économique et marchande. La majorité des humains vivent sur ses rivages et trois milliards d'entre eux dépendent directement de la biodiversité marine pour subvenir à leurs besoins. Pierre angulaire du libre-échange, sillonnée de part en part par des millions de navires, la mer dissimule au regard les pires excès : la surpêche et ses méthodes destructrices, les extractions minières écocides, les essais nucléaires, les décharges illicites, l'abandon des personnes exilées… et ce alors même qu'elle est perçue comme un réservoir de solutions d'avenir tant pour l'énergie et l'alimentation que pour les nouveaux matériaux. Entre coopération internationale, batailles navales et guerre commerciale, le partage de ses ressources et de ses espaces fait de l'océan un enjeu géopolitique de taille, qui relie les humains autant qu'il les oppose.

De l'ivresse des profondeurs à l'écume d'un océan chaviré, l'exposition nous invite à plonger dans la vague, non pas pour prendre la mer, mais plutôt pour apprendre à la rendre. Rendre la mer à ses équilibres, à son immensité insondable, à ceux qui savent en prendre soin, et imaginer de nouvelles actions concrètes pour engager la résilience avec les mondes de l'eau.

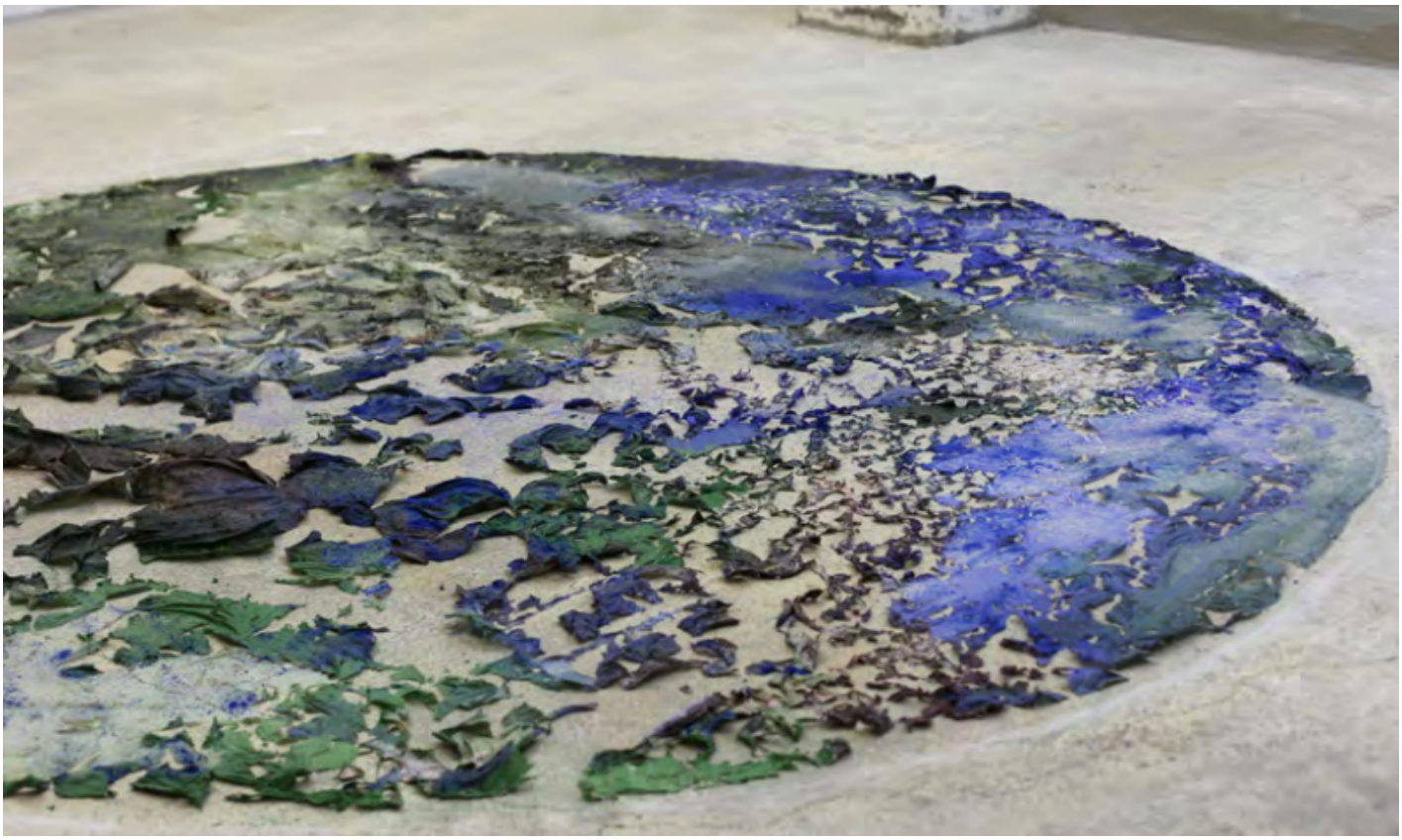
VERNISSAGE PUBLIC

Samedi 11 octobre de **10 h** à **19h**
Entrée libre

AU PROGRAMME

Rencontre avec la commissaire et visites guidées de l'exposition.

SOUS LA SURFACE



© Martin Argyroglo / Christopher Yggdre / Charlotte Gautier van Tour

Charlotte Gautier van Tour
2025

Sculptures en céramique, eau, extrait de parfum, spiruline (phycocyanine), brumisateur. Proliférations de membranes en laine, chanvre, agar agar et pigments naturels

Design olfactif : (en cours)

Assistanat céramique et émail : Océane Vanhaelen

Création pour le MAIF Social Club

AÉROBIES, LE SOUFFLE DE L'EAU
(EN COURS DE CRÉATION)

Réunis autour d'un bassin central, comme créé par le flux et le reflux des marées qui balaient et donnent vie à la zone de l'estran, **Charlotte Gautier van Tour** nous invite à entrer en relation avec les océans. Des membranes d'algues prolifèrent sur les parois, chimères mi-aquatiques mi-terrestres dont les couleurs proviennent de la spiruline. Il s'agit de l'un des nombreux micro-organismes qui constituent le phytoplancton, apparentés à des plantes minuscules qui vivent dans tous les écosystèmes aquatiques, des océans à la moindre flaque d'eau. Ces milliards de petites entités marines font de la photosynthèse et, à elles seules, produisent la moitié de l'oxygène de notre planète. Comme pour nous rappeler que c'est grâce à elles que nous respirons, Charlotte Gautier van Tour nous propose une immersion sensorielle dans une cavité matricielle, aux sources de la vie. Respirer ensemble ces effluves d'algues aux notes iodées nous connecte intimement aux liens ancestraux que nous entretenons avec les océans.

© David Girard

Charlotte Gautier van Tour est une artiste visuelle vivant entre Marseille et la Drôme. Diplômée de l'ENSAD Paris, elle a poursuivi des recherches à l'EnsadLab jusqu'en 2017.

Sa pratique s'intéresse aux évènements qui peuplent nos écosystèmes, les fermentations, germinations, proliférations, macérations, interdépendances fertiles. L'eau est un fil conducteur qui parcourt tous ses projets par sa symbolique et par son rôle dans la biosphère. Elle allie algues, végétaux et microorganismes tels que les levures, les bactéries ou les champignons dans la création de ses oeuvres, pensées comme des surfaces d'interaction.

Elle croise également des techniques artisanales comme le verre et la céramique à des matériaux écologiques innovants qu'elle fabrique, issus de réemploi ou de matières vivantes. Son travail, ancré dans une approche écoféministe, donne naissance à des œuvres chimériques organiques et évolutives, ouvrant des espaces de dialogue entre art, science et mythologie.

© Tadzio

Elsa Guillaume
2019-2022

Sculptures en grès
et en grès émaillé

SÉRIE HIERONYMUS

Longtemps, les humains ont cru la vie impossible dans les abysses, au-delà de « la zone de minuit », là où la lumière ne parvient plus à percer la colonne d'eau. Pourtant, défiant la pression et l'obscurité, on sait aujourd'hui que la vie se déploie jusque sur les reliefs du plancher océanique. C'est même là qu'elle serait née, près des fumeurs noirs, ces sources hydrothermales de plus de 350 °C dont on a tout récemment découvert la surprenante influence sur les formes de vie. Avec *Hieronymus* – clin d'œil au peintre Hieronymus Bosch célèbre pour ses représentations d'outre-mondes peuplés de créatures improbables – **Elsa Guillaume** donne vie à cet univers inaccessible et fantasmatique. Dans ces corps transformés par les geysers sous-marins, on reconnaît les traits d'habitants des abysses, certains connus pour leur gigantisme, comme les calamars, les crabes et les moules. Ces créatures hybrides, mi-terrestres mi-aquatiques, à la fois minérales et organiques, célèbrent le devenir permanent du vivant et sa poétique de la métamorphose.

© Anglet

Du dessin à la sculpture, en passant par l'installation et la vidéo, Elsa Guillaume développe une recherche plastique consacrée aux représentations des univers maritimes. Diplômée des Beaux-Arts de Paris en 2013 et plongeuse depuis 2010, elle fait converger dans son œuvre sa passion pour la mer, le dessin et la céramique. Sa pratique alterne des temps de travail en atelier, où elle modèle la terre, et des temps de voyage et de recherche sur le terrain, où elle ausculte les environnements naturels au moyen de croquis et de la photographie. Fonds marins, activités humaines en mer, récits d'exploration, espaces peu accessibles sont autant de sujets qui la passionnent, sous le prisme de la science et des questions environnementales, et qui infusent dans ses oeuvres céramiques. Celles-ci ont été récompensées de plusieurs prix, notamment le prix COAL pour l'art et l'environnement.

© BLOOM

BLOOM

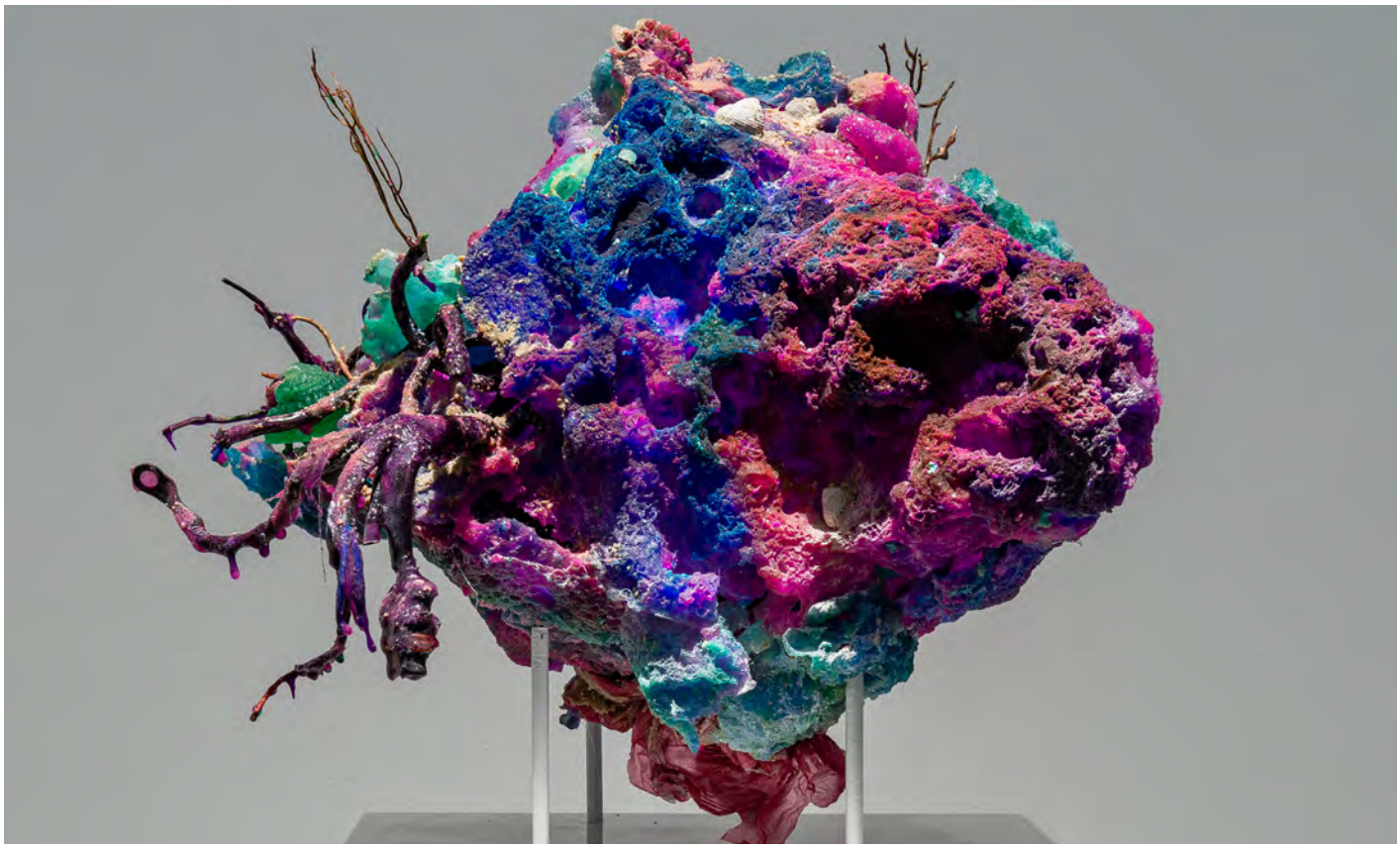
Spécimens issus de la collection de l'association BLOOM

ABYSSES
(SPÉCIMENS EN COURS DE SÉLECTION)

Un infime fragment de la fantastique vie cachée des abysses est révélé ici grâce à une sélection de spécimens d'espèces d'une grande rareté. Réunie par Claire Nouvian – fondatrice de **BLOOM**, association dédiée à la protection des océans – en coopération avec les plus grands chercheurs, cette collection unique repousse les frontières de notre savoir et laisse sans voix devant la diversité de la vie sur Terre. De l'entre-deux-eaux jusqu'au plus profond des plaines abyssales, la vie foisonne et on estime que plus de 90 % des espèces ne seraient pas encore classifiées. C'est un univers peuplé de délicates méduses, de calamars étonnants, de monstres des profondeurs, de fossiles vivants et de fragiles créatures bioluminescentes.

BLOOM est une association fondée en 2005 par Claire Nouvian. Elle se consacre à lutter contre la destruction de l'océan, du climat et des pêcheurs artisans. Dévouée à l'océan et à ceux qui y vivent, BLOOM oeuvre pour le bien commun, la préservation de la biodiversité, des habitats marins en inventant un lien durable et respectueux du vivant entre humains et écosystèmes marins. Son combat s'appuie sur la recherche scientifique, la sensibilisation du public et l'action politique. L'association milite pour la pêche artisanale et la fin des subventions à la pêche industrielle. Elle vise à restaurer les habitats marins et à garantir la pérennité des ressources halieutiques. Par des actions de plaidoyer et des mobilisations citoyennes, BLOOM défie les industriels, les lobbyistes et les décideurs politiques. Elle refuse la fatalité d'un océan pillé et s'engage pour des pratiques responsables.

© BLOOM



© Gregory Copitet

Ugo Schiavi
2021

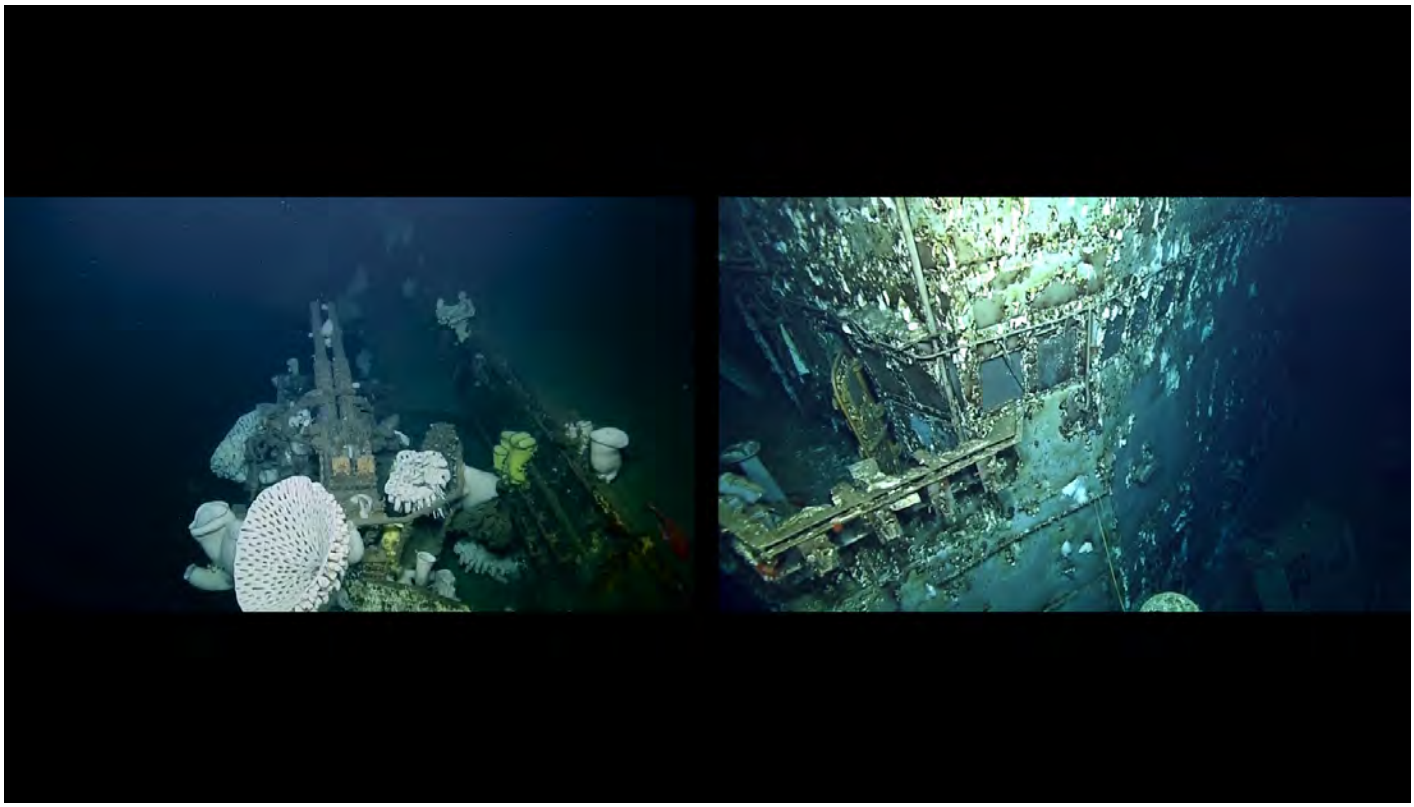
Résidus de résine, d'acier, plastique récupéré et matériaux divers

SÉRIE GORGONES

Les coraux sont des maillons essentiels de la vie sous-marine. Dans la mythologie grecque, ils seraient nés du sang écoulé de Méduse, la célèbre Gorgone, créature fantastique et malfaisante dont le regard a le pouvoir de pétrifier ceux qui la regardent. De prime abord, ces concrétions aux couleurs vives ressemblent à des coraux naturels, mais elles se révèlent être une fusion de coquillages et de plastiques récupérés sur les plages du golfe de Fos, sur le littoral méditerranéen, où se trouve l'une des plus grandes zones industrielles d'Europe productrice de matériau plastique. Entre archéologie et fiction, l'artiste nous invite à regarder un étrange bestiaire marin où le plastique se mêle à des formes organiques nées de l'évolution toxique de l'humanité. Il bouscule cependant les perspectives établies : plutôt que son regard pétrifiant, **Ugo Schiavi** revendique le pouvoir générateur de Méduse. Le corail accueille en effet aujourd'hui plus de 25 % de la biodiversité marine.

© Vincent Ferrane

Né en 1987 à Paris, Ugo Schiavi vit et travaille à Marseille. Son travail fusionne le contemporain et l'ancien, trouvant un écho dans la mémoire commune. Jouant sur les tensions entre passé et présent, comme s'il s'agissait d'expérimentations archéologiques fictives, ses sculptures révèlent des récits captivants et explorent des histoires nouvellement découvertes. La démarche de Schiavi naît de la notion de patrimoine universel qui, en évoluant, efface l'idée de temporalité. Ses œuvres en mutation permettent une archéologie fantasmée qui défie la linéarité du temps. Ugo Schiavi a été présenté dans des expositions collectives telles que Manifesta 15, Biennale de Lyon (2022), Le Voyage à Nantes (2021) et Nuit Blanche, Paris (2018). Il a également réalisé plusieurs expositions personnelles, au Centre d'Art Bastille de Grenoble (2022), au Musée Réattu d'Arles (2021) et au Musée des Beaux-Arts d'Orléans (2019).



© Latent Community

LATENT COMMUNITY
2021

Vidéo, 05'05" minutes

OCEAN IS FUTURE,
(L'OCÉAN, C'EST L'AVENIR)

Ocean is future nous entraîne dans les profondeurs des géographies sous-marines. Ces images captivantes sont tirées d'opérations du Nautilus, un navire d'exploration qui sonde les régions inconnues de l'océan à la recherche de nouvelles découvertes en biologie, géologie et archéologie. Au cours de ces expéditions, des véhicules sous-marins offrent une expérience d'exploration à distance par l'entremise de vidéos, de sons et de données captées et retransmises en direct. On y découvre un monde caché : sous-sol liquide, monts sous-marins, cheminées hydrothermales, carcasses industrielles et étranges êtres aquatiques. Si seuls 25 % des fonds marins sont actuellement cartographiés, l'exploration s'intensifie au profit de projets d'exploitation, notamment miniers. À travers cette captation issue d'explorations scientifiques, le **collectif Latent community** nous invitent à dépasser nos visions coloniales de l'océan en nous laissant absorber par la fluidité et le rythme des mondes aquatiques.

© Jacob Moe

Latent Community est un duo d'artistes interdisciplinaires composé des artistes visuels et cinéastes Sotiris Tsiganos et Ionian Bisai. Ils utilisent l'image en mouvement dans le cadre de projets de recherche pour explorer les questions relatives à la justice sociale, au politique et à l'écologie. Leur pratique interdisciplinaire intègre un travail de terrain approfondi et des séquences performatives pour restituer des souvenirs oubliés, amplifier des voix inédites et explorer des écosystèmes méconnus.

DANS LA VAGUE

© Adélaïde Feriot

Adélaïde Feriot
2025

Velours de coton, encre de seiche, indigo, encre pigmentaire

Création pour le MAIF Social Club

IMMENSE L'AUBE
APPELÉE MER I & II

Paysage infini, sans borne et en perpétuel mouvement, l'océan semble déborder de sa définition géographique pour désigner une expérience sensible, profondément intime bien que largement partagée. Une expérience qui convoque ce que Romain Rolland a nommé « sentiment océanique », cette émotion qui annihile la temporalité et l'espace, et nous immerge dans un grand tout, celui d'une immensité qui nous dépasse, telle cette vague de couleur d'**Adélaïde Feriot**. Son paysage abstrait figure un éblouissement face à la lumière crue du soleil qui se mêle aux ondoiements des reflets à la surface de l'océan. Nuançant ses teintes sur la toile à la manière des peintres impressionnistes, Adélaïde Feriot saisit le vertige évanescent et impalpable de la vague. Entre lumières pastel et tonalités profondes, émerveillement et inquiétude, la vague nous chavire et nous entraîne de la clarté indolente des vacances à la gravité des tempêtes qui guettent.

© Lucie Belarbi

Adélaïde Feriot travaille la sculpture, la peinture et la performance. Elle est diplômée en Arts visuels à l'ENSBA de Lyon et à l'École des Beaux-Arts de Birmingham (Birmingham City University), et en design textile à l'école Olivier de Serres (ENSAAMA). Au cœur de mondes naturels ou urbains, Adélaïde Feriot réalise des œuvres comme des fioles d'impressions. Travaillant in situ ou en atelier, elle encapsule dans la matière sa perception des phénomènes qui l'entourent : orages, bruissement du vent, brouillard citadin, couleurs de l'océan… À travers la teinture textile et la fonte de métal, elle traduit nos liens humains au vivant qui nous entoure. Teinte à l'encre organique ou acrylique, sa fibre textile est transformée en peinture abstraite de paysage et cohabite avec des sculptures de métal humanoïdes, spectrales et fragmentées, parfois activées par le chant et le tableau vivant. Glissant du métal au textile, de l'humain au minéral, et du vivant à l'artificiel, Adélaïde Feriot enquête sur les métamorphoses climatiques et leurs effets corporels et émotionnels. Ainsi, conduisant la figuration narrative au seuil de l'abstraction, l'artiste propose une interprétation poétique et plastique de notre relation contemporaine au vivant.

© Samuel Berthet

Mathieu Lorry Dupuy
2023-2025

Sel brut issu des Salins d'Aigues-Mortes

LITTÉRAL

Paysage de vacances à l'insouciance paisible, imaginaire de bord de mer avec ses rituels naïfs, ses sujets disponibles et désœuvrés, ses vestiges charriés par les flots… *Littéral* est un miroir tendu à nos façons de consommer le temps et l'espace, à nos rêves éphémères de plages ensoleillées. Cette scène est cristallisée dans le sel, matière paradoxale, instable et soluble dans l'eau. Les humains, qui descendent directement de l'éponge de mer, doivent chaque jour consommer du sel pour maintenir l'équilibre de leur métabolisme. Le taux de salinité élevé de notre organisme est ainsi une trace de cette généalogie perdue. Sel de la vie, cette âpre substance est également symbole de mort et d'assèchement. Initialement créée sur les docks de Marseille, l'œuvre n'est pas sans rappeler la désertification qui guette nombre de territoires méditerranéens. Cet instantané semble alors incarner le caractère transitoire de notre monde en transformation.

© Mathieu Lorry Dupuy

Mathieu Lorry Dupuy, scénographe, s'est intéressé à la biologie et à la géologie avant d'intégrer l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris. Depuis, il réalise des dispositifs scéniques pour le théâtre, l'opéra et la danse. Ses espaces explorent des manières inédites de percevoir et d'être ensemble. Il a collaboré avec plus d'une trentaine de metteur(e)s en scène et chorégraphes, parmi les plus récents : Rocio Berenger, Galin Stoev, Salia Sanou, Gurshad Shaheman, Christophe Honoré, Jacques Vincey, Cédric Gourmelon, Alexandra Lacroix, Marcus Linden, François Chaignaud, Patricia Allio, Frédérique Aït Touati.

Parallèlement, il enseigne à l'École Supérieure d'Arts Plastiques de Monaco (Pavillon Bosio) ainsi qu'à l'École d'Architecture Paris-Belleville. Il est lauréat, avec l'architecte Jésus Garcia Torres et le Studio Adeline Rispal, du concours pour l'extension du Centre National du Costume de Scène de Moulins. En 2021, il est lauréat du programme Mondes Nouveaux.

VAGUE À L'ÂME OCÉANIQUE

© Carlos Casteleira

Rémi Lécussan
2021-2023

Poissons électroniques connectés au wifi et système d'alimentation USB

SANS TITRE

Importés par cargo depuis la Chine, les floppy fish, simulacres de poissons, bluffants de réalisme, sont des jouets pour chats de compagnie. Ici piratés et reprogrammés, leurs corps s'animent selon les mouvements lunaires, au rythme des marées. Ces poissons électroniques sont ainsi connectés à leurs congénères vivant dans l'océan. Comme déversés d'un filet de pêche sur le bastingage d'un bateau, leurs corps frétillants hors de l'eau convoquent les imaginaires cruels de la pêche. Les ressources halieutiques – ressources vivantes des milieux aquatiques – sont aujourd'hui soumises à une exploitation intensive, qui dépasse les stocks de poissons disponibles. Chaque seconde, 3 800 kilos de poissons sont pêchés dans le monde. La pêche industrielle compte pour 80 % de ce chiffre, et les plus gros navires peuvent capturer plusieurs centaines de tonnes de poissons par jour !

© Severina Lanakieva

Rémi Lécussan, né en 1997, vit et travaille à Marseille. Il est diplômé de L'École supérieure d'art d'Aix-en Provence depuis 2022. Il a depuis participé à plusieurs expositions collectives, notamment à la Galerie de la SCEP (Marseille) ou lors du Festival Actoral (Marseille). Il présente sa première exposition personnelle à Glassbox Sud (Montpellier, 2023) et prend part en parallèle à une résidence de recherche à la ferme du Défend, à Rousset, proposée par Voyons Voir. En 2024, il bénéficie d'une résidence de trois mois à la Villa Belleville (Paris). Il est actuellement en résidence d'un an à Artagon Marseille. Sa première exposition personnelle internationale aura lieu au Boxes Art Museum of Songshan Lake en Chine, en Décembre 2025.

© Ibra Wane

Carla Gueye
2025

Sculpture en terre cuite, chaux, coquilles d'huîtres, coton, pièce sonore

Création pour le MAIF Social Club

CORPS IMMERGÉS

Cette chambre d'écho, tapissée de tissu traditionnel, nous transporte au cœur des mangroves sénégalaises, dans le village de Mangagoulak. L'ostréiculture artisanale y est une activité économique prédominante, qui mobilise 90 % de femmes comme main-d'œuvre. Au quotidien, ces femmes élèvent des huîtres, mais replantent aussi des palétuviers, et participent activement à la préservation de la mangrove. Elles entretiennent ainsi un lien intime et sacré avec le domaine de Mami Wata, divinité aquatique omniprésente dans les spiritualités ouest-africaines. Rendant hommage à leur courage et à leur ancrage spirituel, **Carla Gueye** présente une sculpture qui évoque la femme potomitan — le pilier central des maisons traditionnelles — qui soutient le toit, nourrit et protège. Réalisée selon la technique ancestrale du chaulage, cette sculpture aux formes entrelacées, isolée sur un îlot de coquilles d'huîtres, incarne l'énergie, la patience et la résilience de ces gardiennes de l'eau, de la mémoire et des traditions.

© Ibra Wane

Carla Gueye, née à Angoulême en 1997, développe une pratique artistique hybride mêlant sculpture, installation et design social. Diplômée de l'École d'art de Cergy en 2022, elle explore l'intime comme un espace critique où se croisent mémoire, transmission et matérialité. En 2019, elle rejoint le collectif afro-féministe Not Manet's Type, qui interroge la représentation des corps racisés dans l'histoire de l'art occidental. Sa démarche s'inscrit dans une logique de fouille et de réappropriation, où objets, récits et matières dialoguent. Elle conçoit ensuite une installation nommée *Exhibe* à Tambacounda (Sénégal) en 2021, manifeste ancrée dans les gestes du quotidien. Elle poursuit ses recherches en 2022 avec une lecture contemporaine du Kumpo, figure rituelle de Casamance, en y intégrant des objets liés à l'intimité féminine, comme le Bin bin (bijoux de corps).

En 2023, elle collabore avec le designer Bibi Seck au sein du laboratoire Dakar Next, et présente sa première exposition personnelle, *Dans la chambre je suis….* Elle y interroge les espaces genrés à travers le concept d'arbre à palabres, symbole du sacré, et le Dial diali (l'art de séduire en wolof). Elle s'initie également à la terre cuite auprès de Seyni Awa Camara, une expérience restituée lors d'une exposition à l'Institut Français du Sénégal durant la Biennale de Dakar 2024. Lauréate du Prix COAL – mention Ateliers Médicis, elle développe actuellement *Corps immergés*, un projet en Casamance autour des femmes ostréicultrices et de la préservation des mangroves. Oscillant entre activation, artisanat et engagement, Carla Gueye conçoit un « art habitable » : un espace d'échange poreux, traversé par les enjeux contemporains, la mémoire et le geste.

© Ana Mendes

Ana Mendes
2019-2025

Vêtements en soie colorée à l'astaxanthine, colorant pour poisson d'élevage

SÉRIE SALMON PANTONE COLLECTION
(COLLECTION PANTONE POUR SAUMON)

La série *Salmon Pantone Collection* est un ensemble de costumes en soie teintée avec de l'astaxanthine, additif administré au saumon d'élevage afin de lui donner une apparence rose. Contrairement au poisson sauvage qui se nourrit de krill, la chair du saumon d'élevage est en effet grise, couleur bien moins appétissante pour le consommateur. Le nuancier de couleur *SalmonFan* permet ainsi aux éleveurs industriels de choisir la nuance de rose qu'ils souhaitent donner à leurs poissons. La chemise et la cravate, apanage des cols blancs - dirigeants et lobbyistes - qui chaque jour entérinent des arbitrages désinvoltes entre écologie et économie, perdent un peu de leur aura autoritaire en adoptant la couleur rose, symbole du *girl power* et de l'espoir. L'œuvre fait également allusion aux méfaits de l'industrie textile : les produits chimiques utilisés pour le traitement des tissus et la dégradation des matières synthétiques, qui rejettent dans l'eau des millions de microparticules à chaque lavage, en font l'une des premières sources de pollution marine.

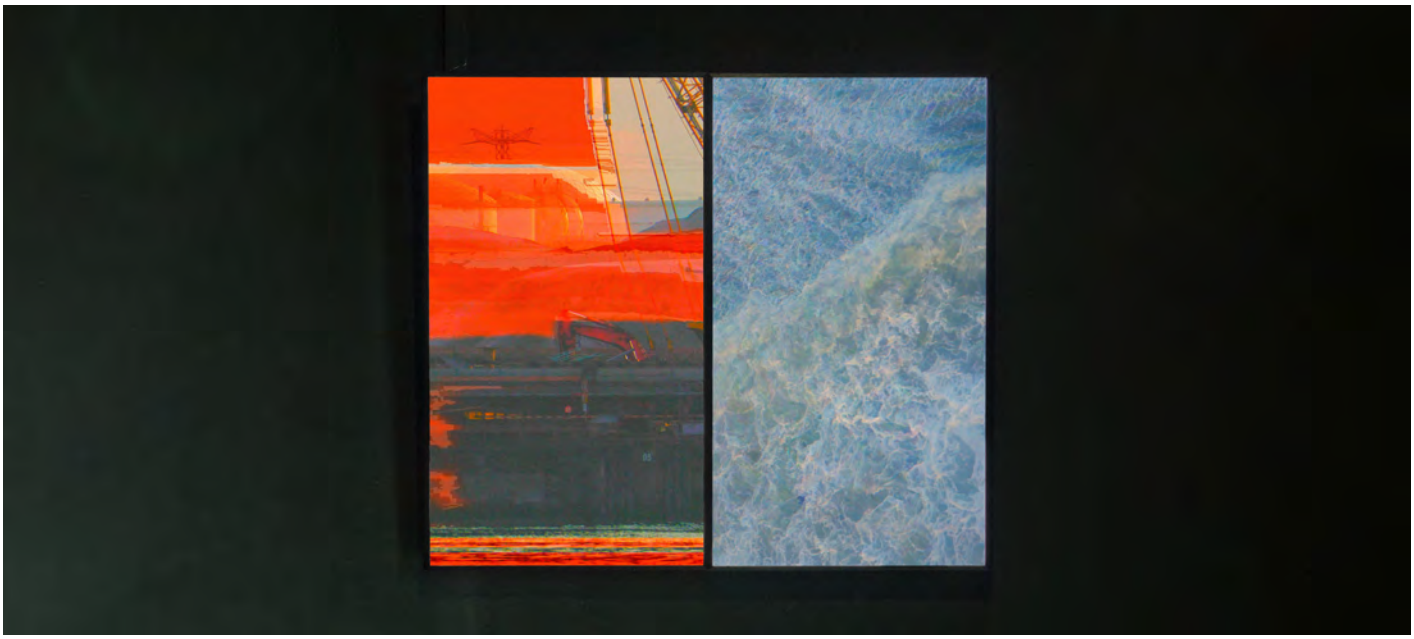
© Ana Mendes

Ana Mendes est écrivaine et artiste visuelle. Elle travaille la vidéo, la performance, la photographie, l'installation et la sculpture, en abordant des thèmes tels que la langue, la mémoire et l'identité. Son travail est conceptuel, basé sur le processus, et réalisé avec une économie de moyens.

Mendes crée des œuvres intemporelles et ouvertes, posant plus de questions qu'elles n'apportent de réponses. En 2014, elle lance le projet *The People's Collection*, dans lequel des personnes originaires de pays colonisés sont invitées à visiter des musées ethnographiques à travers le monde et à choisir un objet qu'elles aimeraient voir retourner dans leur pays d'origine. Elle crée ensuite une collection de cartes postales nommées d'après chaque participant.

Depuis 2019, l'artiste travaille régulièrement en Asie, notamment au Japon, à Taïwan et en Corée du Sud, explorant les récits historiques entre l'Orient et l'Occident et s'inspirant de la philosophie locale, notamment de l'animisme et du shintoïsme. Son travail est souvent décrit comme poétique et minimaliste.

RENDRE LA MER



© Jacques Perconte

Jacques Perconte
2025

Vidéo

Création pour le MAIF Social Club

MÆRE/MER
(CRÉATION EN COURS)

Dans ce poème visuel, les remous incessants de l'écume se délitent en millions de pixels colorés, traversés par l'apparition lente de cargos titanesques, de champs d'éoliennes offshore ou de paysages portuaires gargantuesques. L'artiste mêle abstraction numérique et portrait sensible d'un monde industrialisé, où les choses issues de la nature cohabitent avec celles construites par l'humanité. En fond sonore, le chuchotement des vagues laisse place au bruit lourd d'un porte-conteneur arrivant à quai. Depuis plus d'une décennie, **Jacques Perconte**, en peintre contemplatif, capte ses impressions océaniques, éclats des littoraux transformés, mouvements des nuages dans le ciel, vibrations de la lumière à l'horizon. Il utilise l'outil informatique, le code, les algorithmes et les données dans un rapport plastique et fait surgir des visions inédites du monde. Il tente ainsi de réconcilier l'humain avec le vivant et la matière, en manipulant le médium numérique qui a contribué à l'en séparer.

© Jacques Perconte

Né à Grenoble en 1974, Jacques Perconte vit et travaille entre Rotterdam et Paris. Depuis un peu plus de vingt-cinq ans, il développe une œuvre audiovisuelle et cinématographique où environnement et paysage sont les véhicules d'une esthétique qui bouleverse la vision autant que les technologies qu'elle met en œuvre.

Son travail navigue entre les salles de cinéma, les espaces d'exposition et la scène. Ses œuvres, même si elles revêtent diverses formes (film linéaire, film génératif, performance audiovisuelle, impression, installation) sont le résultat d'une recherche expérimentale continue. De la Normandie aux sommets des Alpes, des fins fonds de l'Écosse aux polders néerlandais, il parcourt et filme passionnément les éléments. L'énergie du geste de Perconte s'inscrit dans l'image fabriquée par la caméra et se révèle en se libérant de ses contraintes par le travail de nature technologique des images. Jacques Perconte nous fait rentrer dans la nature même de la vidéo et de sa fabrication pour trouver de nouvelles proximités avec ses sensations. Ce travail s'inscrit dans une histoire critique des représentations, de la peinture au cinéma. La tradition du paysage est envisagée dans une nouvelle primitivité permise par la technologie : Jacques Perconte nous révèle « le paysage de l'image plutôt que l'image du paysage ». C'est une approche esthétiquement inédite à partir des défauts de l'image numérique qui s'inscrit dans une réflexion sur la nécessaire réappropriation de la technique par les artistes face au déterminisme technologique des appareils de perception. Aussi, à partir de la peinture, de la performance, du cinéma, avec des œuvres linéaires ou génératives, le travail de Jacques Perconte prend des dimensions nouvelles, sonores, documentaires, dans des relations avec la réalité réinventées. Les collaborations sont une part importante de la pratique du réalisateur. On compte parmi eux des cinéastes, des compositeurs, des musiciens et des poètes.

© Ioannis Kolliopoulos

Hypercomf
2018-2025

Mousse, rembourrage d'oreiller, tissu recyclé, feutre, fil

CIGARETTES AND LIGHT FOR A MISMEASURED ORGANISM

(CIGARETTES ALLUMÉES POUR ORGANISMES MAL DÉFINIS)

Des sculptures ludiques et douces en forme de mégots de cigarette sont présentes dans l'exposition. Elles évoquent l'omniprésence des détritus sur les littoraux et le long des cours d'eau, et incitent à participer aux actions citoyennes de collecte des déchets sur les plages. Le collectif **Hypercomf**, basé sur l'île de Tinos, dans les Cyclades grecques, tente ainsi de promouvoir au quotidien des solutions innovantes, créatives et fonctionnelles pour réutiliser les matériaux collectés lors des campagnes de nettoyage. Il recycle des déchets industriels, des objets abandonnés, des tissus d'ameublement ou des vêtements de seconde main, imprégnés d'histoires et collectés avec soin. Engageant des actions conviviales à l'échelle de leur île, il soutient un système de production locale et circulaire basé sur le réemploi des matières synthétiques et l'engagement des communautés maritimes pour la préservation des écosystèmes marins.

© Hypercomf

Hypercomf est une identité de conception spéculative multidisciplinaire fondée à l'origine comme un profil d'entreprise fictif en 2017 et basée sur l'île de Tinos, en Grèce. Leur pratique étudie les enchevêtrements entre la nature et la culture, la domestication, l'industrie et la science, tout en nourrissant les collaborations interdisciplinaires et la participation communautaire. En s'engageant dans divers modes de production qui impliquent souvent des participants biodiversifiés, Hypercomf construit des récits dynamiques où coexistent des protagonistes vivants et non-vivants. Ces récits prennent la forme d'interventions spatiales, de fêtes et de célébrations, d'œuvres d'art multimédias, de prototypes et d'objets de conception durable.

© Autre-rive-émeric-lhuisset-andre-frere-editions

Émeric Lhuisset
2011-2017

Cyanotypes et leporello

L'AUTRE RIVE

Photographe et artiste, **Émeric Lhuisset** retrace les trajectoires de ses amis devenus exilés, rencontrés en Irak, en Syrie ou en Afghanistan. Refusant les représentations misérabilistes, spectaculaires ou déshumanisantes parfois véhiculées par les médias, il choisit de montrer leur quotidien dans sa simplicité, sa banalité et sa dignité.

Les photographies sont tirées en cyanotype, un procédé ancien sensible à la lumière. Non fixée, l'image de droite a bleui jusqu'à disparaître presque totalement. Cette disparition évoque à la fois la mémoire qui s'efface, les vies englouties en mer, et le bleu de l'Europe, qui semble avoir oublié son histoire migratoire.

En confrontant nos regards à l'effacement progressif de ces visages et de ces récits, *L'autre rive* propose une réflexion sensible sur l'exil, l'hospitalité, et notre capacité à reconnaître l'humanité de celles et ceux qui traversent les frontières.

© Émeric Lhuisset

Né en 1983, Émeric Lhuisset a grandi en banlieue parisienne. Chercheur au sein de l'Institut ACTE de l'Université Paris 1, il est diplômé en art (École des Beaux-Arts de Paris) et en géopolitique (École Normale Supérieure Ulm / Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne). Son travail est présenté dans de nombreuses expositions, notamment à la Tate Modern (UK), au Museum Folkwang (DE), à l'Institut du Monde Arabe (FR), au Stedelijk Museum (NL), aux Rencontres d'Arles (FR), au Sursock Museum (LB), au Foam Museum (NL), au Times Museum (CN), ou encore au Centre Pompidou (FR). Il remporte entre autres le British Journal of Photography International Photography Award 2020, la Résidence BMW pour la Photographie 2018 et Grand Prix Images Vevey – Leica Prize 2017. Il publie chez André Frère Éditions et Paradox Maydan – *Hundred portraits* (2014), *Last water war* (2016), *Ukraine – Hundred hidden faces* (2022), chez André Frère Éditions et Al-Muthanna *L'autre rive* (2017), aux Éditions Trocadero *Quand les nuages parleront* (2019), chez Filigranes Éditions *Le bruit du silence* (2020) et aux Éditions La Martinière Percevoir, Émeric Lhuisset (2023).

En parallèle de sa pratique artistique, il enseigne à Sciences Po sur la thématique art contemporain & géopolitique depuis 2007. Il est représenté par la Galerie Gilles Drouault (Fr) et Tobe Gallery (Hu).

© Galerie Georges Philippe et Nathalie Vallois

Duke Riley
2022-2023

Plastique océanique récupéré et coquillages

ECHELON OF UNCERTAINTY, GROUP 3
(NIVEAU D'INCERTITUDE, GROUPE 3)

OVER THE WIDE AND PLASTIC SEA
(SUR L'IMMENSE MER DE PLASTIQUE)

Duke Riley puise ses formes dans l'art populaire des marins, en particulier le *scrimshaw*, un art de la gravure que pratiquaient les chasseurs de baleines sur les os et fanons des cétacés et sur les défenses de narvals. Ici, le plastique à usage unique a remplacé les mammifères marins. L'artiste tatoue, sur des bouteilles de lessive et autres déchets ramassés sur la grève de Virginia Beach, les prouesses de la marine américaine, l'histoire de la conquête de la nature, du développement industriel et de l'économie des loisirs. Il réalise également d'immenses mosaïques à partir de coquillages et de détritus de plage, indicateurs déchirants de la pollution des océans. En revisitant ce folklore américain, il rend hommage à l'héroïsme du voyageur téméraire et de l'opprimé, plein d'espoir, d'audace et d'ingéniosité, qui part à l'aventure dans des eaux inconnues à la recherche d'une hypothétique balise. Et si c'était dans cette petite Histoire de la résistance que l'on pouvait pêcher des solutions alternatives aux défis communs qui nous assaillent ?

© Peter Fisher

Duke Riley est un artiste né à Boston et basé à Brooklyn, New York. Ancien tatoueur, il a vécu dans un pigeonnier pendant ses études à la RISD au début des années 90, avant d'obtenir son master en beaux-arts au Pratt Institute. Il a enseigné l'art dans des communautés défavorisées et des refuges pour victimes de violences conjugales à Boston et à New York à la fin des années 90 et au début des années 2000, tout en poursuivant sa pratique artistique.

Au cours des deux dernières décennies, il a produit des œuvres saluées par la critique qui explorent l'interface entre le pouvoir institutionnel et le monde naturel. Outre ses dessins, mosaïques et *scrimshaws* d'une grande complexité réalisés à partir de débris marins, il a mené à bien une multitude de projets subversifs complexes, parmi lesquels son arrestation pour avoir piloté un sous-marin artisanal dans la zone de sécurité du Queen Mary 2 dans le port de New York, le passage de cigares de Cuba à Key West par des pigeons dressés, l'apparition d'une valise de punaises de lit dans un hôtel Trump, le survol de l'East River par 2 000 oiseaux équipés de lumières LED, et un film d'action écrit et tourné par des détenus d'un centre de détention de pirates somaliens.

Duke Riley a bénéficié d'expositions personnelles au Brooklyn Museum, au Queens Museum of Art, au MOCA de Cleveland, à la Biennale de La Havane, à la Biennale de Sydney, à la Biennale du Mercosur et à Philigraphica. Ses œuvres font partie des collections permanentes de la National Gallery of Art, du Whitney Museum, du Brooklyn Museum et du Museum of Fine Arts de Boston. Riley partage son temps entre son atelier du Brooklyn Navy Yard, où il élève toujours des pigeons, et un atelier sur un bateau à Rhode Island, où il collecte des déchets plastiques dans les océans. Sa première exposition à la galerie Vallois aura lieu en 2025.

COMMISSARIAT ET SCÉNOGRAPHIE

© Lauranne Germond

© Edouard Richard/MAIF

Lauranne Germond, historienne de l'art et commissaire d'exposition, est co-fondatrice de l'association COAL qu'elle dirige depuis sa création en 2008. Diplômée de l'École du Louvre en Histoire de l'Art et Muséologie, elle s'est rapidement spécialisée dans l'art contemporain en relation avec la nature et l'écologie. L'association COAL qui promeut l'implication et le rôle des artistes dans l'émergence d'une nouvelle culture de l'écologie et de la nature, est à l'origine de près d'une cinquantaine d'expositions d'art contemporain et de programmes culturels autour de la transition écologique auprès d'importantes structures et acteurs publics partout en France (La Biennale internationale d'Anglet, l'UNESCO, La Villette, La Gaîté Lyrique, la FIAC, le Domaine de Chamarande, le Muséum national d'Histoire naturelle, le MAIF Social Club, la Société du Grand Paris, la Condition Publique, les Berges de Seine, le CEAAC, le Parc Régional du Haut-Jura, le Syndicat d'initiative du Sundgau, l'Office Français pour la Biodiversité...). COAL remet chaque année le Prix COAL Art et Environnement. L'association participe à la connaissance et à la diffusion de la thématique via la coopération européenne, le conseil, l'organisation de nombreux ateliers et conférences. Lauranne Germond assure depuis sa création la direction artistique du Prix Coal Art et Environnement et le commissariat de l'ensemble des expositions et programmes culturels portés par l'association COAL. Elle a auparavant été associée et co-directrice du magazine NUKE, l'autoportrait de la génération polluée de 2004 à 2007.
COAL accompagne le Prix Métamorphoses (ex prix MAIF pour la sculpture) à destination d'une nouvelle génération d'artistes qui porte des démarches régénératrices et propose des solutions concrètes et créatives en faveur de la transition écologique et de la protection de la biodiversité.

Suite à une formation en design d'espace à l'école Boulle, Benjamin Gabrié intègre l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs en scénographie en 2011, et en sort diplômé en 2015.

Parallèlement à sa formation, il travaille pour l'agence de scénographie BC-BG, pour Steinitz, antiquaire international, en tant qu'assistant de direction de bureau d'étude, et sur divers chantiers en menuiserie et ferronnerie. Aujourd'hui spécialisé dans la scénographie de théâtre, il associe ses compétences techniques et sa formation artistique afin d'envisager la création de décors dans sa globalité, du dessin à la construction en atelier.

Il collabore depuis 2012 avec différents metteurs en scène, notamment Ulysse Di Gregorio, Alexandre Zeff, Léna Paugam, Rémi Prin, Margaux Bonin, Thibault Quettier, Simon Bourgade et Camille Bernon, Caroline Marcadé, Nathalie Sevilla, Cyril Le Grix, Pierre Boucher, Etienne Saglio, Emilie Anna-Maillet, Yann Frisch et la compagnie 14:20.

Parallèlement au théâtre, il collabore à plusieurs expositions en tant que scénographe, notamment avec l'artiste Prune Nourry pour l'installation immersive «Anima» à l'Invisible Dog Art Center à New York en 2016, l'exposition «Holy» au Musée National des Arts Asiatiques Guimet à Paris en 2017, et l'exposition le Chant des forêts au MAIF Social Club en 2022.

Production : Artistik Bazaar - **Agenceur :** SOLID
Design et graphisme : Benjamin Gabrié

LES VISITES DE L'EXPOSITION

Plus d'informations sur les jours et horaires des visites sur notre site maifsocialclub.fr

VISITES GUIDÉES

Adultes, famille et tout-petits

Durée 30 min à 1 h

Notre équipe de médiation vous propose une exploration du littoral aux abysses. Adaptée à chaque tranche d'âge, la visite guidée vous mènera à la découverte des œuvres et des artistes de l'exposition *Voir la mer*. Un moment pour s'émerveiller et échanger collectivement sur les grands enjeux sociaux et environnementaux liés à l'océan.

VISITES GUSTATIVES

Durée 1 h - Tarif : 7 €*

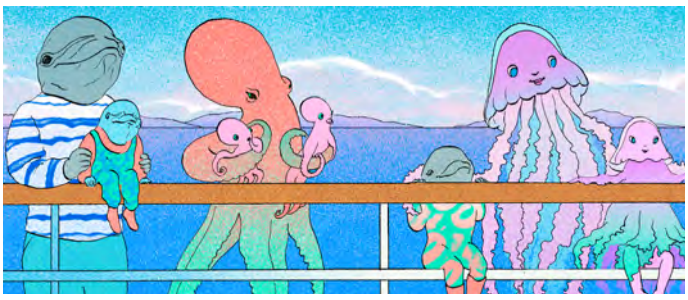
Avec **Lila Djeddi**, cheffe cuisinière engagée pour une alimentation durable et gourmande, l'équipe de médiation vous propose une visite gustative. Menée à deux voix, elle vous fera découvrir les œuvres de l'exposition *Voir la mer* et la réinterprétation culinaire de 5 d'entre elles. Une visite qui mettra vos sens en éveil !

Visite à jauge très limitée sur réservation au tarif de 7€ pour éviter les annulations tardives et le gaspillage alimentaire.* ***Trois visites seront adaptées en Langue des Signes Française.*

VISITES PAILLETTES

Durée 1h - Adultes

Les créatures mi-humaines, mi-morues que sont les drag queens du **collectif Paillettes** vous attendent, telles des sirènes pour les unes, des arapèdes ou des berniques pour les autres. Accrochées à leur rocher de joie et de mémoire, elles vous content le flux et le reflux, vous déclament des textes coralliens, vous enchantent le bigorneau si timide, la limace de mer ô combien flamboyante, ou la baudroie des abysses reine des ténèbres... Une visite immersive et baroque de l'exposition *Voir la mer* avec des fausses perles et des vrais micro-plastiques dedans !



© Élodie Bouedec

L'EXPO À 4 PATTES

Le MAIF Social Club invite La Cité des bébés (Cité des Sciences) sur un temps dédié réservé aux 0-23 mois et leurs accompagnateurs. Ils pourront déambuler, voir, entendre, sentir et écouter les comptines sur les poissons des récifs coralliens. Une exploration à quatre pattes dans la grande bleue.

VISITES MUSICALES

Durée 1 h - Tout public

Du *Tempesta di mare* de Vivaldi au *surfin' USA* des Beach Boys en passant par les chants de marins, la mer est une source d'inspiration sans fin en musique. D'œuvres reconnues du répertoire classique ou de la pop culture à d'autres qu'elle souhaite vous faire écouter, découvrez les œuvres de l'exposition *Voir la mer* au son du violoncelle de **Clara Germont**. Une médiatrice culturelle vous accomagne dans cette visite à deux voix.

VISITES CONTÉES ADULTES, FAMILLES ET TOUT-PETITS

Durée 30 min à 1h - Tout public

Venez écouter les récits de **Florence Desnouveaux** et **Violaine Robert** au cœur de l'exposition. Nos conteuses vont explorer avec vous la richesse de nos océans avec leurs histoires captivantes, leurs contes et leurs énigmes. Plongez dans le grand bain avec cette visite où les mots et le jeu sauront vous tenir en haleine !

OUTILS DE MÉDIATION

Afin d'offrir la même qualité de visite à tous les publics, de nombreux outils de médiation et services d'accessibilités sont proposés, réalisés avec le concours de partenaires reconnus dans leur champ d'expertise (Institut National des Jeunes Aveugles - Louis Braille, Les papillons blancs de Paris, Souffleurs de sens, Compagnie Véhicule, Lunii...).

Sacs sensoriels, livret Facile à Lire et à Comprendre, supports de visite en braille, audiodescriptions, visites soufflées ou interprétées en Langue des Signes Française, livrets jeux, boîte à histoire ou encore outils de médiation ludique ; nous nous efforçons d'offrir au plus grand nombre un accès facilité à nos contenus et un cadre propice à la curiosité et à la découverte.

https://www.maifsocialclub.fr/actualites/category/outil-de-mediation/
https://www.maifsocialclub.fr/laccessibilite-au-maif-social-club/

© Jean-Louis Carli/MAIF

QUI SOMMES-NOUS ?

Créé en 2016, le MAIF Social Club est un lieu de vie et d'expérience. Ouvert à toutes et tous, il dispose d'une salle d'exposition, d'une espace de conférence et de représentation, d'une bibliothèque, d'un concept store et d'un café. Il propose tout au long de l'année une programmation pluridisciplinaire, paritaire et gratuite engagée en faveur des valeurs d'inclusion, de solidarité, de vivre ensemble et de développement durable. Il accueille aujourd'hui environ 12 000 visiteurs par mois.

NOTRE DÉMARCHE

« À toutes et à tous »
La politique des publics est au cœur du projet, qui a d'abord pour ambition d'accueillir tout type de public, y compris les plus jeunes et ceux qui sont les plus éloignés de la culture, en facilitant la rencontre avec les propositions artistiques, et sans faire l'impasse sur les idées complexes. L'accueil du public est un élément central de notre démarche. La médiation s'incarne dans de nombreux dispositifs destinés aux différents publics du lieu. Elle se veut interactive et laisse la part belle à l'imaginaire et à la réflexion individuelle.

Nous collaborons avec de nombreux partenaires dans une démarche de mutualisation de projets et de publics. Nous travaillons main dans la main avec les structures relais que sont les institutions scolaires et associatives impliquées dans le champ social et le champ du handicap. Nous organisons des accueils spécifiques et sur mesure en fonction des besoins exprimés par les publics.

Toutes nos propositions sont gratuites (expositions, visites, spectacles, débats d'idées, ateliers).

« Par toutes et par tous »
Notre approche consiste à aborder via deux thématiques par an les grands enjeux d'aujourd'hui et de demain à travers les arts visuels, les arts vivants, des conférences, du débat d'idées et des ateliers.

La programmation et la curation veillent à faire respecter la parité et la pluridisciplinarité des projets artistiques. Elles portent également une attention spécifique à la représentation des minorités. Soucieux d'accompagner les artistes émergents et contemporains, le MAIF Social Club s'engage à produire pour chaque thématique de nouvelles œuvres à exposer et de nouvelles propositions dans le champ du spectacle vivant.

« Une approche sensible… »
Plaisir et acquisition de connaissances sont au cœur du projet du MAIF Social Club, qui travaille des propositions artistiques présentant différents niveaux de lecture pour que toutes et tous puissent à la fois s'amuser et apprendre lors d'une visite. Pour cela, le MAIF Social Club propose à ses visiteurs d'interagir avec les œuvres, et d'expérimenter de nouvelles relations à l'art qui mobilisent l'émotion et les sens.

« Une approche raisonnée »
Le MAIF Social Club travaille à minimiser son impact écologique et teste constamment de nouvelles pratiques et de nouveaux usages. Nos fournisseurs et prestataires s'engagent à respecter une charte éthique précise. L'ensemble des matériaux que nous utilisons est recyclé et/ou issu de l'économie circulaire. Cette préoccupation engage l'ensemble de nos activités, la scénographie des expositions mais aussi le café et la boutique.

LE LIEU DE VIE

» LA BOUTIQUE

Le MAIF Social Club, c'est aussi une boutique physique et en ligne de produits innovants et engagés. Plus d'infos sur maifsocialclub.fr

» ESPACE DE COWORKING

En accès libre et gratuit aux horaires d'ouverture du lieu.

» LE CAFÉ

Boissons et restauration à partir de produits frais et de saison par la boulangerie SAIN. Plus d'infos sur maifsocialclub.fr.

» LA BIBLIOTHÈQUE

4 500 références d'ouvrages à consulter sur place.

CONTACT LIEU

Marie Thomas
MAIF Social Club
Responsable communication
marie.thomas@maif.fr
06 34 26 14 50

CONTACT PRESSE

Virginie Duval de Laguierce
Maison Message - Agence de relations presse
virginie.duval@maison-message.fr
06 10 83 34 28

INFOS PRATIQUES

Lieu et exposition en entrée libre

Horaires du lieu
Lundi et samedi de 10 h à 19 h.
Du mardi au vendredi de 10 h à 20 h 30
sauf le jeudi : de 10 h à 22 h
(en cas d'événement).
Fermeture les dimanches et jours fériés.

Activités et réservation sur
maifsocialclub.fr

MAIF Social Club
37 rue de Turenne, Paris 3e

Aucun futur n'est assuré si la planète n'est pas protégée.

Désormais, 10 % de notre résultat annuel est réservé à la planète.

Face au dérèglement climatique, les règles doivent changer. Maintenant. Concrètement. 10 %. Pour financer des projets de préservation et de régénération de la biodiversité.
Pour accompagner nos sociétaires les plus vulnérables et les plus exposés aux risques naturels. Pour prévenir, informer et éduquer sur les risques climatiques.
C'est ce que nous appelons le dividende écologique.
entreprise.maif.fr

MAIF assureur militant

MAIF - Société d'assurance mutuelle à cotisations variables - CS 90000 - 79038 Niort cedex 9.
Entreprise régie par le Code des assurances.